

## Notes sur le bambara de Boré

### Introduction

Le village de Boré (*Bóre* en bambara) est situé à approximativement 100 km à nord-est de Mopti. Administrativement, il fait partie du cercle de Douentza dans la région de Mopti au Mali. Selon les témoignages des villageois, il a été fondé il y a cent soixante ans par les originaires de la région de Ségou. Le village se trouve à l'intérieur de l'enclave de langue bambara dans l'entourage principalement dogon et peul. Et il y a au village des minorités ethniques sensible des dogons et des peuls. Comme les autres dialectes du bambara, le dialecte du village de Boré est fortement influencée par le bambara standard, une koinè qui se forme sur la base du dialecte de la capitale du Mali, la ville de Bamako.

Les données sur lesquelles s'appuie cet article, ont été recues en juillet 2010 à Boré de deux informateurs : Youssouf Omar Tangara, né à Boré en 1954, cultivateur, dans la jeunesse il a travaillé comme un matelot sur un vaisseau libyen pendant cinq ans; Souleymane Timboliba, né à Boré en 1965, un maître d'école, dogon par l'origine, mais le bambara est sa langue natale.

Le but de cet article n'est que caractériser préalablement certains éléments du système de ce dialecte, qui mérite, sans doute, une description détaillée.

### 1. Phonologie

#### 1.1. Les voyelles

Le système vocalique du bambara de Boré se compose de trois séries des voyelles: les voyelles courtes, les voyelles longues et les voyelles nasales :

	courtes			longues			nasales			
i			u	i:			u:	ĩ		ũ
	e		o	e:		o:		ẽ		õ
		ɛ	ɔ		ɛ:	ɔ:			ɛ̃	ɔ̃
		a			a:				ã	

Les voyelles nasales longues apparaissent comme le résultat de la disparition des consonnes intervocalique dans les pieds CVCV : *bága* > *báã* 'bétail'.

Indépendamment de la longueur lexicale, en bambara de Boré existe la longueur contextuelle. Elle n'apparaît que dans les pieds CV, où les voyelles courtes deviennent longues dans les contextes suivants :

- a) dans la position d'objet direct (1) ou de la component finale d'un syntagme nominale qui occupe la position d'objet direct (2);
- b) dans la position d'objet indirect (3);
- c) dans la position du verbe marqué par les suffix du perfectif des verbes intransitifs *-ra* (4).

(1) *Á* *dén-muso* *rá* *jí:* *bó.*  
 3.SG enfant-femme PFV eau:ART sortir  
 'Sa petite-fille a puisé de l'eau'.

(2) *Á* *rá* *à* *bá* *šũ:* *dòn.*  
 3.SG PFV 3.SG mère cadavre: ART e

‘Il a enterré sa mère’.

- (3) *Í té sé dǔː` ná.*  
 2.SG IPFV:NEG pouvoir dance:ART PP  
 ‘Tu ne sais pas danser’.

- (4) *Sàká-l bée sà:-ra sálòn.*  
 mouton-PL tous mourir-PFV année.dernière’  
 ‘Tous les moutons sont morts l’année dernière’.

## 1.2. Les consonnes

Le système consonantique du dialecte de Boré peut être présenté par les tableau suivants. Les phonèmes rares sont donnés en parenthèses.

### Les consonnes initiales

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires
plosives sourdes	(p)	t	c	k
plosives sonores	b	d	j	g
fricatives sourdes	f	s	š	h
sonantes non-nasales	w	l	y	
sonantes nasales	m	n	ɲ	ŋ
sonante vibrante		(r)		

### Les consonnes intervocaliques

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires
plosives sourdes				k
plosives sonores	b	(d)	(j)	g
fricatives sourdes	(f)	s	š	
fricatives sonores				y
sonantes non-nasales	(w)	l	y	
sonantes nasales	m	n	ɲ	
sonante vibrante		r		

Les structures possibles du pied sont: *CV, CVCV, CIV, CnV, CpV*, plus rarement *CVV*; pour le pré-noms aussi: *V, VV, VI*.

**1.3.** Dans l'aspect comparatif le système phonologique du bambara de Boré est caractérisé par les propriétés suivantes :

a) l'instabilité de l'élément vélaire *-k-/-g-/-ɣ-* dans les cadres vocaliques *a-a* et *ɔ-ɔ*. On peut dire, que dans ce contexte l'opposition du mode d'articulation entre les voyelles vélares est neutralisée. De plus, l'élément intervocalique peut disparaître : *sàká = sàgá = sàɣá = sàá* 'mouton', *màkɔ = màgɔ = màɣɔ = màɔ* 'homme', etc. Dans la parole d'un de nos informateurs (Yousouf Oumar Tangara) il y a une tendance à la diphtongisation *-ɔgɔ > -ua*, cf. *dɔgɔ > dúá* 'cadet'.

b) la dissimilation facultative des alvéolaires *t* et *d*, moyennant que la voyelle interconsonantique s'élide, *tVIV > tIV > kIV* et *dVIV > dIV > gIV*: *\*túlo > \*tló > kló* 'oreille'; *dàlɔ > dlɔ > glɔ* 'bière'; *\*ntilɛ > \*dilɛ > \*dlɛ > glɛ-bá* 'girafe'.

c) l'élision de la voyelle interconsonantique *i* dans les pieds *CVIV* et *CVpV*, si la deuxième voyelle n'est pas *i*: *\*tilɛ > tlɛ* 'jour'; *\*bilá > blá* 'mettre'; *\*tjné > tjɛ* 'gater', etc.

d) la disparition facultative de la voyelle interconsonantique dans les pieds *CVnV*: *tána > tná* 'totem'; *kána > kná* (marque d'optatif négatif); *míná > mnǎ* 'outil'.

e) dans les pieds *CV*, la transformation des voyelles antérieures en postérieures, *i > u, e > o*: *\*dí > dú* 'donner'; *\*fɛ > fɔ* 'chose'; *-nin > -nun* (suffix diminutif). On peut caractériser ce phénomène comme très irrégulière. Selon toute apparence, il n'embrasse pas tout le vocabulaire du dialecte à cause de l'influence du bambara standard de Bamako.

## 2. Morphologie

### 2.1. Pronoms

Comme dans les autres langues mandingues, les pronoms personnels dans le bambara du Boré sont présentés par deux séries, emphatique (ou focalisée) et non-emphatique (ou non-focalisée). Les différences entre ces deux séries sont décrit par G. Dumestre (2003, 127). Dans le tableau ci-dessous les formes séparées par la virgule sont les variantes libres.

#### Pronoms non-emphatiques

	SG	PL
1.	<i>ń</i>	<i>ǎ</i>
2.	<i>é, í</i>	<i>á, áù</i>
3.	<i>à</i>	<i>ì</i>

#### Pronoms emphatiques

	SG	PL
1.	<i>né</i>	<i>áù</i>
2.	<i>él</i>	<i>ál</i>
3.	<i>àl</i>	<i>ìl</i>

Les paradigmes des pronoms sont étymologiquement hétérogène. Les pronoms emphatique de la deuxième et troisième personnes (*él, àl, ál, ìl*) sont dérivés des pronoms non-emphatiques correspondants (*é, à, á, ,i*) moyennant la marque du pluriel *-l*. Le pronom emphatique de la première personne du pluriel *áù* est dérivé de pronom non-emphatique de la première personne du pluriel *ǎ* avec un autre marque du pluriel, *ù*, qui est assez rare dans le bambara de Boré, mais qui est attesté dans plusieurs parlars mandingues, y compris le bambara

standard de Bamako. Le même suffixe est utilisé pour la dérivation du pronom non-emphatique de la première personne du pluriel *áù*. Enfin, le pronom emphatique de la première personne *né* est dérivé du pronom non-emphatique correspondant par la particule de focalisation *\*lé/né*.

## 2.2. Morphologie nominale

**2.2.1. Le pluriel** être exprimé par le suffixe *-l* qui historiquement remonte, sans doute, à la marque du pluriel *-lu*, qui existe dans plusieurs parlers mandingues, mais qui n'est pas attestée dans le bambara standard.

*sàkà* 'le mouton' – *sàkà-l* 'les moutons';

*só* 'le cheval' – *só-l* 'les chevaux';

*màkò* 'l'homme' – *màkò-l* 'les hommes'.

On trouve aussi quelque fois dans nos données la marque du pluriel *ù* du bambara standard. Il est toujours utilisée avec le substantif *bámàná* 'le Bambara': *bámàná-ù* 'les bambaras'.

Après les voyelles nasales on utilise la marque du pluriel *-nù*:

*kàlò* 'le puits' – *kàlò-nù* 'les puits';

*dé* 'l'enfant' – *dé-nù* 'les enfants'.

**2.2.2. L'article défini** est présenté par deux allomorphes, dont l'un est ségmental et l'autre est supersegmental.

Si le substantif ou le dernière élément d'un syntagme nominal marqué par l'article finit en voyelle nasale, le choix d'allomorphe est libre, mais la variante supersegmentale est plus fréquente dans ce contexte. La réalisation phonétique de l'article tonale est proche à celle dans le bambara standard. Dans le mot isolé l'article se réalise comme l'abaissement du ton d'une voyelle final, dans la phrase il influence la réalisation des tons des mots suivants.

*jíne* 'un souris' – *jínê* 'le souris';

*kàndò* 'un oiseaux' – *kàndò* 'le oiseaux';

*só* 'un cheval' – *sô* 'le cheval'.

L'article ségmental *-ù* est utilisé avec les mots finissant en voyelles nasales. Sa réalisation est la plupart du temps très réduit. Il s'assimile toujours avec la voyelle précédent par l'indice de la nasalité :

*sùlé* 'une panthère' – *sùlé-ù* 'la panthère';

*kàmá* 'une aile' – *kàmá-ù* 'l'aile';

*fó* 'une chose' – *fó-ù* 'la chose'.

On atteste dans nos données quelques cas de l'utilisation de cette variante avec les mots non-nasales :

*jéli* 'un griot' – *jéli-ù* 'le griot'.

### 2.2.3. La construction génitive

Comme dans les autres langues mandingues, dans le bambara du Boré existe la distinction entre l'appartenance aliénable et inaliénable. L'appartenance inaliénable est exprimée par juxtaposition des substantifs: *mùsò` tókò`* 'le nom de la femme, *só` dá`* 'la porte de la maison'. L'appartenance aliénable est exprimée par la marque possessive *ká (gá)*: *Músà ká wùlú`* 'le chien de Moussa', *súruku` ká dýdý`* 'champignon' (littéralement, "le tambour de la hyène"). Après les voyelles nasales (excepté la voyelle *n*) la variante sonorisée *gá* de cette marque est utilisée : *á gá sàkà`* 'notre mouton', mais *n ká sàkà`* 'mon mouton'.

## 2.3. La prédication non verbale

**2.3.1. La construction présentative** a le schéma suivant : le groupe nominal + la copule d'identification *rò* (affirmative) ou *té* (négative).

- (5) *Mùsò`*                      *rò*  
 femme-ART                  PRES  
 'C'est la femme'.
- (6) *Mùsò*                      *té*  
 femme                          PRES:NEG  
 'Ce n'est pas une femme'.

**2.3.2. La construction équative** est utilisée pour identifier le sujet et l'objet indirect. Elle a le schéma suivant: le sujet + la copule *rò* (*nò* après les nasales) (affirmative) ou *té* (négative) + l'objet indirect + postposition *yé*.

- (7) *Mùsò`*                      *rò*                      *jèlí-ù*                      *yé.*  
 femme-ART                  EQU                      griot-ART                  PP  
 'La femme est une griotte'.
- (8) *Mùsò`*                      *té*                      *jèlí*                      *yé.*  
 femme-ART                  EQU:NEG                  griot                      PP  
 'La femme n'est pas une griotte'.

Sous l'influence du bambara standard la copule affirmative *rò* est fréquemment remplacé par *yé*:

- (9) *Mùsò`*                      *yé*                      *jèlí-ù*                      *yé.*  
 femme-ART                  EQU                      griot-ART                  PP  
 'La femme est une griotte'.

**2.3.2.1. La construction de nomination** est dérivé de la construction équative, mais à la différence de la dernière ne demande pas de la postposition :

- (10) *Ñ*                      *tókò`*                      *rò*                      *Sékù.*  
 1.SG                      nom:ART                  EQU                      Sekou  
 'Je m'appelle Sékou'.

**2.3.3. La construction locative** a le schéma suivant: le sujet + la copule *bé* (*bé*) (affirmative) ou *té* (*té*) (négative) + l'objet indirect + postposition.

- (11) *Fàgá`*                      *bé*                      *à*                      *rá.*  
 force:ART                  LOC                      3.SG                      PP  
 'Il a la force'.
- (12) *Jí*                      *té*                      *dàá`*                      *kóno.*  
 eau                      LOC:NEG                  pot:ART                      PP  
 'Il n'y a pas de l'eau dans le pot'.

**2.4. La construction qualificative** indique les qualités du sujet, lesquelles sont exprimées par les verbes qualificatifs. La construction qualificative dans le bambara du Boré a le schème suivant : le sujet + la marque qualificative *ká* (affirmative) ou *má* (négative) + verbe qualificatif.

(13) *À kù-gólo` ká bò.*  
 3.SG tête -os:ART QUAL.AFF être.grand  
 ‘I a une grosse tête’.

(14) *Bási` má dí.*  
 médicament:ART QUAL.NEG être.bon  
 ‘Le médicament n’est pas bon’.

Par ailleurs, dans le dialecte existe une autre construction synonymique, qui fait concurrence à la construction décrite plus haut. A ce qu’il paraît, elle est historiquement dérivée de la construction d’identification, mais ces deux constructions sont distinctes en synchronisme. Les différences entre elles sont les suivantes :

a) la copule de la construction d’identification a deux variantes phonétiques : *rò* (après non-nasales) et *nò* (après nasales). La copule de la construction qualificative a deux variantes libres, *nò* et *dò*, qui sont interchangeableables dans tout les contextes.

b) à la différence de la construction d’identification, la construction en *nò* (*dò*) n’a pas de l’équivalent négatif.

La construction qualificative en *nò* (*dò*) a le schème suivant : le substantif ou le group nominal marqué par l’article + verbe qualificatif + *nò* (*dò*) :

(15) *Dlòkr` já nò.*  
 chemise:ART être.long QUAL  
 ‘La chemise est longue’.

(16) *À sògó` gèlé nò.*  
 3.SG prix:ART être.lourd QUAL  
 ‘Le prix est cher’.

(17) *Jíri-dé` núgu nò.*  
 arbre-enfant-ART être.lisse QUAL  
 ‘Le fruit est lisse’.

### 2.5. La prédication verbale

L’inventaire des formes aspectuelles du bambara de Boré peut être présenté par le tableau suivant :

	Affirmatif	Négatif
Perfectif	<i>-ra/-na/-la</i> (intransitif) <i>rá/ná</i> (transitif)	<i>má</i>
Imperfectif	<i>bá</i> ( <i>bé, bé</i> )	<i>té</i> ( <i>té</i> )
Continuel		<i>tíka</i> ( <i>tíga</i> )
Progressif	<i>b’á rá kà...</i>	<i>t’á rá kà...</i>
Future	<i>bénà</i> ( <i>bnà</i> )	<i>ténà</i> ( <i>tnà</i> )

Optatif	<i>ká</i>	<i>kána (kná)</i>
Impératif	Ø	

Comme dans les autres langues mandingues, dans les énonciations verbales l'objet direct occupe la position entre le sujet et le prédicat ; les objets indirects sont mis à la fin (plus rarement – au début) d'énonciation. Tous les marques aspectuelles (excepté la marque suffixale *-ra/-na/-la*) occupent la position après le sujet.

**2.5.1. Le perfectif** des verbes intransitifs est exprimé par la marque suffixale *-ra* (*-na* après nasales, *-la* après les syllabes contenant les phonèmes *l* ou *r*) ; avec les verbes transitifs on utilise la copule *rá* (*ná* après nasales, *lá* après *l*), cf. 19-21. L'équivalent négatif *má* est utilisé avec les verbes transitifs et intransitifs.

- (18) *Á siko-rá mîsî` rá.*  
 3.SG rêver-PFV vache-ART PP  
 'Il a rêvé d'une vache'.
- (19) *Á rá múru` filí dùgú` mà.*  
 3.SG PFV couteau:ART jeter terre:ART PP  
 'Il a jeté le couteau par terre'.
- (20) *Ñ ná wári` jîni à fê.*  
 1.SG PFV argent:ART chercher 3.SG PP  
 'Je lui ai demandé de l'argent'.
- (21) *Wùlú-l lá sòko kása` mĕ.*  
 chien-PL PFV viande odeur:ART entendre  
 'Les chiens ont senti la viande'.
- (22) *Á má màlo-kíni` dý.*  
 3.SG PFV:NEG riz.plat:ART manger  
 'Il n'a pas mangé du riz'.
- (23) *Músà má nà kúnù.*  
 Moussa PFV:NEG venir hier  
 'Moussa n'est pas venu hier'.

**2.5.2. L'imperfectif.** La marque affirmative de l'imperfectif a les variantes suivantes : *bá*, *bé* et *bé*. *bá* et *bé* sont les variantes libres, leur fréquence est à peu près égale; la forme *bé* émerge apparemment sous l'influence du bambara standard. La forme *bé* est utilisée après les voyelles antérieures fermées *i* et *e*, néanmoins ce n'est pas une règle, mais plutôt la tendance. Les formes négatives *té* et *té* sont distribuées analogiquement.

- (24) *Bámàná-ù bá/bé màlo-kíni` dý dọ ó dọ*  
 Bambara-PL IPFV riz.plat:ART manger jour DISTR jour  
 'Les bambaras mangent du riz tous les jours'.
- (25) *Bámàná-ù té màlo-kíni` dý. dọ ó dọ.*  
 Bambara-PL IPFV:NEG riz.plat:ART manger jour DISTR jour

‘Les bambaras ne mangent pas du riz tous le jours’.

- (26) *Í bέ táa mǐ?*  
 2.SG IPFV marcher où  
 ‘Où vas-tu?’

**2.5.3.** Dans le bambara de Boré il y a une forme négative assez fréquente *tíka (tíga)*. Elle n’a pas de l’équivalent positif univoque. Les formes pareilles sont attestées dans les autres parlars mandingues. Par exemple, dans le dictionnaire bambara-français de Ch. Bailleul (2007) nous trouvons une forme du dialecte de Faladié *téka*, qui porte une valeur du perfectif négatif. Contre toute attente, dans le bambara du Boré la copule *tíka (tíga)* marque le valeur du continué, c'est-à-dire d’« une action qui a commencé et est encore en train de se dérouler » (Idiatov, 2000). Les autres valeurs processuels ne sont pas caractéristique pour cette marque, comme cette zone sémantique est complètement couverte par la construction *b’á rá / t’á rá kà...*

- (27) *É bέ mǐ fǒ, ní tíka à mǐ.*  
 2.SG IPFV REL dire 1.SG CONT 3.SG entendre  
 ‘Je ne comprends pas ce que tu dis’.

- (28) *[Ní kàbá` fǐ-ná,] à tíka kálo` yé.*  
 quand ciel:ART être.noir -PFV 3.SG CONT lune-ART Voir  
 ‘Quand il y a des nuages, on ne voit pas la lune’.

**2.5.4. La construction progressive** est dérivée de la construction locative (cf. 2.3.3.) par ajoutant la copule d’infinitif *kà*, qui est suivie par le verbe. Le pronom de la troisième personne du singulier occupe la position d’objet direct et indique l’action exprimé par le verbe dans l’infinitif.

- (29) *Bámàná-ù b’ à rá kà màlo-kíni dǔ.*  
 Bambara-PL BE 3.SG PP INF riz.plat:ART manger  
 ‘Les bambaras sont en train de manger du riz’.

- (30) *Mùso-nǔ-ù b’ à rá kà kóori` múnu*  
 femme-DIM-ART BE 3.SG PP INF coton:ART filer  
*ní jèné` yé.*  
 avec fuseau-ART PP  
 ‘La jeune fille est en train de filer le coton avec le fuseau’.

La construction pareille est attestée dans le bambara standard, mais elle n’émerge que dans le contexte emphatique. Dans le bambara du Boré cette construction est fortement grammaticalisée. Elle est un moyen grammaticale très fréquemment employé pour exprimer le valeur du progressif.

**2.5.5.** Les marques *bénà (bnà)* (affirmative) et *ténà (tnà)* (négative) expriment le valeur du futur :

- (31) *Á bénà / téna táa*



3.SG IPFV / IPFV:NEG marcher  
 ‘Il partira’. / ‘Il ne partira pas’.

**2.5.6. L’optatif** est marqué par *ká* (affirmative) et *kána* (*kná*) (négative). *ténà* (*tnà*) peut aussi servir comme la marque de l’optatif négatif.

(32) *Ń b’ à kànú Sékù ká nà,*  
 1.SG IPFV 3.SG vouloir Sékou OPT venir  
*ngá à mùsó` kána nà.*  
 mais 3.SG femme:ART OPT:NGE venir  
 ‘Je veux que Sékou vienne, mais que sa femme ne vienne pas’.

**2.5.7.** La marque de l’**imperatif** est Ø :

(33) *(I) táa*  
 2.SG marcher  
 ‘Pars!’

## 2.6. Les numéraux

Le bambara de Boré a conservé un système archaïque de numéraux, perdu par la plupart des parlars mandingues. Il mérite l’analyse spéciale.

Les nombres de 1 à 10 sont:

1	<i>kéle</i>	6	<i>wóorɔ</i>
2	<i>fíla (flá)</i>	7	<i>wólowlâ</i>
3	<i>sába</i>	8	<i>ségi</i>
4	<i>náani</i>	9	<i>kònrɔ́</i>
5	<i>dúuru</i>	10	<i>tá</i>

Les nombres de 11 à 19 sont dérivés selon le modèle: *tá* ‘dix’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 9: *tá àní kéle* ‘onze’, *tá àní fíla* ‘douze’, etc.

Les nombres 20, 40, 60, 70 et 80 sont non-composés: 20 – *mùgá*, 40 – *dèbé*, 60 – *màncéme* («le cent manding»), 70 – *cèmetájà*, 80 – *bámanaceme* («le cent bambara»).

Les nombres de 21 à 39 sont dérivés selon le modèle: *mùgá* ‘vingt’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 19, par exemple : *mùgá àní kéle* ‘vingt et un’, *mùgá àní tá* ‘trente’, *mùgá àní tá àní kéle* ‘trente et un’.

De 41 à 59: *dèbé* ‘quarante’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 19. Exemples: *dèbé àní kéle* ‘quarante et un’, *dèbé àní tá* ‘cinquante’, *dèbé àní tá àní kéle* ‘cinquante et un’.

De 61 à 69: *màncéme* ‘seize’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 9.

De 71 à 79: *cèmetájà* ‘soixante-dix’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 9.

De 81 à 99: *bámanaceme* ‘quatre-vingt’ + *àní* ‘et’ + le nombre de 1 à 9.

Le nombre 100 a deux formes : *bámanaceme àní mùgá* (dérivée de 80 selon le modèle « 80 + 20 ») et *kémé* (*cémé*). La deuxième forme est plus fréquente. Les noms des cents sont dérivés selon le modèle *kémé* ‘cent’ + le nombre de 1 à 9, par exemple *kémé ségi* ‘huit cents’.

Le nombre 1000 a la forme *bà* et rarement *bámanan bà* («la mille bambara»).

## Abréviations

ART – article; CONT – continuel; DISTR – marque du distributif; EQU – copule d’un énoncé équatif; SG – singulier; INF – infinitif; IPFV – imperfectif; LOC – marque d’une construction locative; NEG – négatif; OPT – optatif; PFV – perfectif; PP – postposition; PRES – marque d’une construction présentative; REL – pronom relatif; QUAL – marque d’une construction qualitative.

### **Références**

Bailleul, Ch. *Dictionnaire bambara-français. Troisième édition corrigée*. Bamako: Editions Donniya, 2007.

Dumestre, G. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala, 2003.

Idiatov, D. *Le sémantisme des marqueurs aspecto-temporels du bambara : une tentative d’analyse*. Mandenkan No. 36, 2000, pp. 1-59.